

# NOTES BIOGRAPHIQUES

SUR LES

**Chefs, sur les Officiers, sur les  
meneurs et sur les**

**PLUS DISTINGUÉS**

DE LA

**Légion Française à Montevideo.**



# APUNTES BIOGRAFICOS

DE LOS

**Cefes, Oficiales y agitadores**

**MAS NOTABLES.**

DE LA

**Legion Francesa en Montevideo.**

AÑO—1847.

D. 348. 220

No 264 47. 47. N7





**Notes biographiques, &c.**

1.° — ALAZAR, commandant d'artillerie, corsaire sur l'Uruguay avant et après l'armement; Thiébaud le chassa de la légion pour s'être enivré à tel point qu'étant de service, il prit le chemin des Trois-Croix pour celui de Montevideo; erreur qu'on eut peine à lui faire connaître, et pour laquelle Thiébaud indigné se vit obligé à lui ôter son grade et son emploi en lui disant que lui-même avait eu des camarades à déjeuner, mais qu'il était imprudent de se livrer à la boisson pendant le service, cela pourrait donner à l'ennemi la facilité de tomber sur nous pendant que les chefs seraient souls. C'était la première fois que Thiébaud avait raison, parceque ce jour là, tous jusqu'au chapelain Dessombres dansèrent tout nus en face d'une cantinière Catherine de Tarbes. Cela eut lieu le jour où le commandant Brié paya un déjeuner au corps des officiers dans la taverne du *Christ* appartenant à Masse le capitaine. Cette fête se termina par différentes courses à pied, qui eurent lieu depuis un bout jusqu'à l'autre de la place d'Artola; le chapelain cidessus nommé gagna le prix. Alazar après avoir été chassé de la légion entra au service de la marine, comme second du fameux Garibaldi; ce fut un des premiers qui vint au Buceo exercer la piraterie en s'emparant du Brick du français Dufrechou, ainsi que de beaucoup d'autres. Dagrumet lui suggéra cette brillante idée, lui traçant le plan d'attaque sur ces navires sans défense, et en lui donnant les embarcations nécessaires à une entreprise aussi périlleuse; ce qui suscita une violente discussion entre le voleur et le conseiller au moment du partage des produits d'une semblable industrie; le premier voulait tout pour lui, et le conseiller prétendait avoir sa part pour avoir fourni les moyens d'exécution. Le gouvernement de Montevideo fut obligé de s'en mêler, en leur faisant entendre qu'entre voleurs il ne devait pas y avoir de canailles. D'après

**Apuntes biográficos, &c.**

1.° ALAZAR—Comandante de la artilleria. Corsario en el Uruguay antes y despues del armamento. Fué despedido de la Legion por Thiébaud, por haberse embriagado á tal punto estando de servicio que tomó el camino de las Tres Cruces por el de Montevideo; error que costó hacerle reconocer, y por el que Thiébaud indignado tuvo que destituirlo de su grado y empleo diciéndole que él tambien habia tenido convidados á almorzar, pero que no era prudente entregarse á la embriaguez en los dias de servicio, pues eso podia hacer fácil el que el enemigo les cayese encima estando todos los gefes borrachos. Y tenia esta vez razon Thiébaud; porque ese dia hasta el capellan *Dessombres* bailó desnudo teniendo en frente á una cantinera Catalina de Tarbes: esto sucedió el dia que el comandante Brié pagó un almuerzo al cuerpo de oficiales en la pulperia del Cristo perteneciente al capitan Masse; cuya fiesta concluyó por varias carreras á pié, corridas desde un extremo al otro de la plaza de Artola, y á los que ganó los premios el citado capellan. Despues de expulsado Alazar de la Legion entró al servicio de la marina de segundo del famoso Garibaldi, y fué el primero que vino á cometer sus actos de pirateria al Buceo, apresando el bergantin del frances Mr. Dufrechou, y otros buques mas. Dagrumet le sugirió tan brillante idea, le trazó el plan de ataque sobre esos buques indefensos, y le proporcionó las embarcaciones necesarias para tan arriesgada empresa. Lo que suscitó despues una reyerta entre el apresador y el consejero en el momento de la reparticion de los productos de la tal industria. El primero queria todo para sí, y el consejero pretendió su parte por haber puesto los medios de ejecucion. El Gobierno de Montevideo intervino entre los dos haciéndoles entender que entre ladrones no debia haber querrela. Por un aviso que acaba de publicar hace pocos dias este dignó Mr. Alazar en los diarios

Bordeaux (ce sont ses expressions) et qu'il vit au débarcadère chez Mr. Ogenard négociant, où il s'attend à être occupé par les personnes qui voudront l'honorer de leur confiance comme pilote de la rivière. Il serait toujours utile que les individus de son espèce fissent connaître leur demeure afin qu'on put être à l'abri d'une surprise.

2.—AUBRIOT, armurier, capitaine inspecteur et fournisseur du corps des officiers. Ses opinions sont en harmonie avec ses affaires. Comment ses correspondants de Paris vont-ils s'en tirer!

3.—AUTURQUIN, de Bayonne, fondé de pouvoir de la maison de Corta et Dubroya pour recouvrer des crédits de la maison des ci-dessus nommés. Il fut chassé de cette maison pour le bon emploi qu'il fit des fonds reçus. Voilà le fondement de sa réputation.

4.—BALAI, officier d'artillerie. Un exemple de son honnêteté suffira :—Il acheta avec de l'argent qui ne lui appartenait pas, les bijoux de Da. Bernardina Rivera, et les envoya à Paris en paiement aux messieurs Nadal, avec une telle augmentation sur les prix d'achat que Mr. Nadal est actuellement à Montevideo pour recouvrer ce que lui doit ce légionnaire; Mr. Nadal a rapporté les mêmes bijoux qu'il a mis en vente sur cette même place à 75 pour cent de perte sur le prix fixé par Balai. C'est un fait public.

5.—BOUTON, menuisier ambulant; distributeur de vivres dans la légion; riche aujourd'hui de plus de vingt mille piastres; grâce à ses modestes économies.

6.—BOURGOIN, forgeron. Ce fut le premisr qui proména le drapeau tricolore dans les rues de Montevideo, au chant de la Marseillaise: "Aux armes citoyens."

7.—BAPTISTE, jardinier. Adjudant de Thiébaud.

8.—BONNEFOND, tapissier; officier d'artillerie. D'accord en tout avec Gounouillon son beau-frère qui disposa des fonds d'une maison de commerce de Bordeaux. Les faits et gestes de ces deux individus sont trop connus pour nous en occuper.

une annonce qu'on vient de publier il y a peu de jours dans les journaux de la capitale, on sait que ce brave Mr. Alazar est nommé matelot par le roi de France à de la capital, se saba que es marino, y que es reconoci-do por tal por el Rey de Francia en Burdeos (son sus espresiones); y que vive en el muelle casa de Mr. Oye-nard negociante, donde espera ser ocupado por las personas que quieran honrarle con su confianza en su empleo actual de práctico del Rio. Seria siempre útil que todos los pillos como él diesen noticias de sus paraderos; pues así se evitaria trabajo á la policia.

2. AUBRIOT—Armero. Capitan inspector de armas y abastecedor del cuerpo de oficiales. Sus opiniones estan en armonia con sus negocios. ¡ Pobres correspond-sales de Paris!

3. AUTURQUIN, de Bayona—Enviado por la casa de Costa y Dubroya para cobrar créditos de dicha casa, de la que fué despedido por su mala relacion de los fondos cobrados. Esto funda su reputacion.

4. BALAI—Oficial de artilleria. Simple muestra de su honradez; con dinero que no le pertenecia compró las alhajas de Da. Bernardina Rivera, y las envió á Paris en pago á los SS. Nadal, cargadas a precios exorbitantes muy distintos de los verdaderos. Mr. Nadal actualmente en Montevideo para cobrar lo que este legionario le debe, ha traído las mismas alhajas que ha ofrecido en venta en dicha plaza con un 75 por ciento de pérdida sobre el precio cargadas en cuenta por Balai. Esto es público.

5. BOUTON—Carpintero ambulante. Repartidor de viveres en la Legion; hoy rico de una suma de mas de 20 mil pesos. ¡ Gracias á sus modestas economias!

6. BOURGOIN—Herrero. Fué el primero que paseó la bandera tricolor por las calles de Montevideo, cantando la marselesa *aux armes citoyens*.

7. BAPTISTA—Jardinero. Ayudante de Thiébaud.

8. BONNEFOND—Empapelador. Oficial de artilleria. De acuerdo en todo con su cuñado Gounouillon quien dispuso de los fondos de una casa de comercio de Burdeos. Los manejos de estos dos pillos son demasiado conocidos para que nos detengamos en enumerarlos.

9.—BANON, apothicaire trop connu. La pharmacie située en face du théâtre, connue sous le nom de Jacquet lui appartient.

10.—BURLE.—Je ne parlerais pas des reproducteurs des *machines monstres du Blocos* et de l'*Artillerie à cheval*, si ce n'était pour en rire en peu. La première ne voulut marcher qu'un demi-tour la roue, et son court trajet coûta la vie à l'auteur. L'inventeur de l'*Artillerie à cheval*, Mr. Burle, en perdit la raison. Je ne parlerais non plus de l'artilleur, si ce n'était par la curiosité du fait. A la première épreuve, la pièce partit d'un côté, le cheval de l'autre, et l'artilleur en l'air. Celui-ci ne perdit pas tout; il trouva l'occasion de vendre le cheval qui n'entendait rien à ces épreuves; et profitant de l'absence de l'acheteur, il s'en empara une seconde fois quoiqu'il eut été très bien payé. (*Didié de Tarbes*)

11.—BAPTISTE, de Bayonne, sergent; menuisier. Tout ce qu'on peut dire de lui c'est que sa femme fait partie de la légion comme agitatrice.

12.—CONSTANT: deux frères, comédiens forains, associés avec la célèbre Mme. Constant. Ils formèrent et ouvrirent au public un établissement par la grâce des personnes qu'ils trompèrent. Comme comédiens ils avaient toujours à la bouche le mot: "Amis, nous sommes français." Oubliant que lorsqu'eut lieu sur la place de la *Matriz* la farce de la légion par ordre de l'amiral Lainé, lorsqu'on fit ôter les cocardes tricolores s'ils ne déposaient pas les armes; ils furent les premiers à suivre l'exemple du brigand Thiébaud, bien entendu que celui-ci les avait payés. Pour jouer des tragédies il faut des acteurs sur la scène. Le fait est qu'ils furent les premiers à s'arracher les trois nobles couleurs, les foulèrent aux pieds et les traînèrent dans la boue; action infame qui ne pouvait être commise que par de semblables brigands en présence de l'amiral Lainé. Est-ce vrai ou non, monsieur Lainé? C'est plaisant, et fort plaisant! Ils avaient toujours la parole quand il s'agissait de perorer, et ses discours étaient dignes de leurs actions. Ses complices pouvaient les écouter, mais nous nous contenterons de reproduire ce qu'un d'eux prononça en ces termes: "Amis, nous sommes français, battons-nous jusqu'au dernier moment. Que nous manque-t-il? Nous

9. BANON—Boticario demasiado conocido. Es el dueño de la botica situada frente al teatro conocida por de Jacquet.

10.—BURLE. No me detendría sobre los reproductores de las *Maquinas Monstruos, Del Blocos*, y de la *Artilleria á caballo*, si no fuese para reirme un poco. La primera no quiso funcionar, y solo media vuelta de una rueda costó la vida al autor. El inventor de la *Artilleria á caballo*, Mr. Burle perdió el juicio. Tampoco hablaría del Artillero si no fuese por lo original del hecho sucedido. Al primer ensayo, el cañon salió por un lado, el caballo por otro, y el artillero *Didié de Tarbes* por el aire. Este último no salió del todo perdiendo, pues vendió el caballo que no entendia jota de tales experimentos. Se aprovechó despues de la ausencia del comprador para apoderarse nuevamente de él, aunque se lo habia pagado muy bien.

11. BAUTISTA, Carpintero de Bayona—Hasta la muger de este, está fomentando el armamento.

12. CONSTANT—Estos son dos hermanos cómicos ambulantes asociados á la muy conocida Mme. Constant. Crearon y abrieron al público un establecimiento por la gracia de las personas que trampearon. Como cómicos tenian siempre la palabra, *amis nous sommes français*, decian, olvidando que cuando tuvo lugar la revista de la Legion en la plaza de la Matriz por órden del Almirante Lainé, para que se quitasen la cucarda tricolor si no deponian las armas, fueron los primeros en seguir el ejemplo del bandido Thiébaud, bien entendido que este los habia pagado. Para representar tragedias son necesarios actores en escenas. El hecho es que fueron los primeros en arrancarse los hermosos colores, pisotearlos y arrastrarlos por el lodo; hecho infame que solo podian cometer semejantes bandidos en presencia del Almirante Lainé. ¿Es esto verdad ó no Almirante? Malo! Malo! Siempre tenian la palabra como dijimos cuando se trataba de perorar, y sus discursos eran dignos de sus acciones, sus cómplices podrian escucharlos, pero nosotros solo reproduciremos el que pronunció uno de ellos en estos términos: "amigos, somos franceses, combatamos hasta el último momento ¡qué nos falta? nunca hemos sido tan

n'avons jamais été si heureux. Nous avons du pain, du vin en abondance ; nous ne payons pas de loyer parce que les propriétaires de nos maisons sont des *blancs* échappés. Tant que nous aurons les armes en main nous pourrons nous moquer de nos créanciers ; je dis nous, messieurs, parce que nous nous connaissons tous, et je sais que la plupart d'entre-vous sont aussi *enfonceés* que moi. Mais ne craignez rien, nous avons le gros pataud (Thiébaud) qui n'est pas bête ; il sait la manière de se créer un avenir : il n'est pas comme cet imbécile de Brié qui a fait tout le mal possible par son orgueil mal placé. Le gros pataud au contraire n'est pas couyon, et après avoir tant fait pour lui, nous avons droit d'attendre qu'il fasse quelque chose pour nous. Si vous le voyez comme je le vois souvent après qu'il a bu la goutte, il n'y en a pas un autre. J'ai fini, messieurs, parce que vous en savez tous autant que moi—l'individu est assez populaire pour que chacun puisse le reconnaître."

13.—CONTRO, ex-sergeant de chasseurs à cheval à Orthez, dans les Basses Pyrénées en France, distributeur de vivres dans la légion. Après avoir été employé six mois il ne put s'empêcher de conter ses économies de Vidoc comme il les appelait (c'était le plus habile chef de voleurs de Paris), il les avait placées entre les mains de son beau-frère Salvador, maître tailleur qui vivait à la rue de Saint Gabriel chez Mr. Calamet, vice-consul de France à Maldonado. Une petite erreur de compte l'obligea à recourir prudemment à sa caisse d'épargne, obtenue si modestement. A la vue de son trésor un pressentiment subit lui conseilla de le faire changer de domicile ; il se pressa tant qu'il employa sa femme à ce délogement. Hélas ! 2100 pistres et quelque chose de plus manquèrent à l'appel qu'il fit de ses écus. Il enleva ce qu'il put dans le tablier de sa femme, lequel par malheur n'était pas fait de cordes de boyaux, il créva quand madame descendit l'escalier, et tout fut arrosé de patacons. Le scandale ne fut pas petit, tout fut dévoilé, et comme on devait s'y attendre la police se présenta pour s'emparer de la *pecunia* : Don Andres Lamas garda cent onces pour lui.... le voleur garda le reste.... et les légionnaires restèrent volés.

felices. Tenemos pan ; vino en abundancia ; no pagamos alquileres, porque los propietarios de nuestras casas son blanquillos prófugos. Mientras permanezcamos armados, nuestros acreedores no podrán obligarnos al pago de nuestras deudas. Digo *nosotros* SS., porque nos conocemos todos, y sé que la mayor parte de entre vds. se halla en el mismo pantano que yo. Pero no teman vds. tenemos el *gros pataud* (Thiebaut) que no es tonto ; conoce el modo de crear su porvenir : no es como ese imbécil de Brié que ha hecho todo el mal posible solo por su inoportuno orgullo. Al contrario el *gros pataud* *n'est pas cuyon*, y despues de haber hecho tanto para si, tenemos derecho para esperar que haga algo en nuestro provecho. Si vds. lo viesen como yo lo veo (y lo es á menudo) despues de haber tomado la *goute*, no hay otro que le iguale. No prosigo SS. porque todos vds. lo saben como yo—el individuo es bastante popular para que cada uno de por si pueda conocerlo."

13. CONTRO—Ex-sergente de cazadores á caballo de guarnicion de Orthez, Bajos Pirineos, Francia. Repartidor de viveres en la Legion. Al séptimo mes de su empleo, no pudo resistir al deseo de contar lo que llamaba sus economias de Vidoc (gefe de ladrones en Paris) que habia depositado en manos de su cuñado Salvador, maestro sastre que vivia en la calle de San Gabriel casa de M. Calamet vice-Consul de Francia en Maldonado. Un pequeño error de cálculo le obligó por prudencia á recorrer á su caja de ahorros, obtenidos tan modestamente. A la vista de su tesoro, un presentimiento súbito le aconsejó hacerle mudar de domicilio ; á lo que se apresuró tanto que hasta á su muger la ocupó para que le ayudase. Faltaron 2,100 pesos y mas al *appel* que hizo de sus economias. Cargó el resto en el delantal de su muger ; que por desgracia no habia sido tejido con cuerdas de tripas ; se rompió al bajar la señora la escalera y quedó sembrada de patacones. El escándalo fué grande : todo quedó descubierto, y como era de esperarse la policia se presentó para apoderarse del dinero. D. Andres Lamas se quedó con cien onzas.... el resto para el ladron.... y los legionarios quedaron robados.

14.—CHESNAUX, de Bordeaux, tailleur banqueroutier frauduleux à Montevideo.

15.—COQUETEAUX, bijoutier, agitateur.

16.—DEVILLE (Frédéric): nous ne nous occuperons pas beaucoup de cet individu; tout ce que nous savons c'est qu'il est un des actionnaires de la vente de la place publique de Montevideo et principalement du petit marché en société avec Damaso Correa. Sa fortune est assurée; le seul qui pouvait lui faire rendre compte n'existe plus; pauvre Backen! La fortune n'est pas pour le malheureux qui la cherche, mais pour le bienheureux qui la trouve.

17.—DUREY, chef d'état-major de la légion: Faussaire de papier-monnaie à Buenos-Ayres d'où il s'en fut quand il fut découvert, afin d'échapper à la justice.

18.—DULAND, vitrier, capitaine; collaborateur du *Salé patriote français*.

19.—DUVERGIER, ouvrier bijoutier, Capitaine et collaborateur du *Patriote*.

20.—DUBREUIL (Victor) de Bayonne, savetier de contrebande, alferéz: il s'est trouvé à l'expédition de Mercedes, il se vante d'avoir été le premier à profaner le temple de bon Dieu dans ce bourg et d'avoir commis les actions sacrilèges les plus épouvantables envers les images sacrées. Sa profession de foi est publique, il l'a développée devant qui a eu assez de sang froid pour l'entendre.

21.—DABBADIE, capitaine, sans profession connue. Partisan exalté, payé par Thiebaut pour soulever les esprits.

22.—DAGRUMET, second de Thiébaud, ancien pirate tombé dans l'idiotisme.

23.—DEDRIE, économe, ou plutôt dissipateur des rentes de l'hôpital.

24.—ECHEGARAY, de Dax, département des Landes: employé de la maison de Ramon Teilh, lieutenant: son père fut obligé de l'expatrier pour ne pas le voir exposé à l'infamie qu'il eut eue à souffrir pour être fils d'un homme qui porte la marque indélébile de T. F. (travaux forcés) sur l'épaule gauche. Intimement lié avec les fils d'Isabelle, il agit absolument comme eux. Il dit que son seul chagrin avant de mourir est de ne pas avoir l'occasion de se laver les mains dans le sang d'un *blanquillo*: ce sont ses propres expressions.

14. CHESNEAUX, de Bordeaux—Sastre. Quebrado fraudulento en Montevideo.

15. COQUETEAUX—Joyer. Agitador.

16. DEVILLE—(Frédéric). Nos ocupamos poco de este individuo; solamente dirémos que es accionista de las ventas de las plazas públicas de Montevideo y particularmente del pequeño mercado en sociedad con Damaso Correa. Su fortuna está asegurada: el único que podía exigirle arreglo de cuentas no existe ya; pobre Backen! La fortuna no es para quien la busca sino para quien la halla.

17. DUREY—Gefe de E. M. de la Legion. Falsificador de papel moneda en Buenos Ayres, de donde huyó cuando fué descubierto para sustraerse de la justicia.

18. DULAND—Vidriero. Capitan, colaborador del *Patriota Frances*.

19. DUVERGIER—Oficial de joyeria. Capitan y tambien colaborador del *Patriota*.

20. DUBREUIL (Victor) de Bayona—Zapatero por capricho. Alferéz, se halló en la expedicion de Mercedes, y se jactó de ser el primero que profanó el templo de Dios en aquel Pueblo, y de haber cometido los actos sacrilegos mas espantosos con las imágenes sagradas. Su profesion de fé es pública: la ha expuesto á todo el que ha tenido la sangre fria de oirle.

21. DABBADIE—Capitan, sin profesion conocida. Exaltado partidario, pagado por Thiebaut para encender los ánimos.

22. DAGRUMET—Segundo de Thiebaut, antiguo pirata. Idiota.

23. DEDRIE—Ecónomo, ó mas propiamente disipador de los fondos del Hospital.

24.—ECHEGARAY, de Dax, Departamento de los Landes, dependiente de la casa de Ramon Teilh. Teniente, su padre se vió obligado á expatriarlo, por no exponerlo á la infamia que le resultaria de ser hijo de un hombre que lleva la marca indéléble de T. F. (travaux forcés) sobre la espalda izquierda. Intimamente ligado con los hijos de Isabelle, obra en igual sentido que aquellos. Dice que solo un pesar tiene y es el de no tener la ocasion, antes de morir, de lavar sus manos en la sangre de un blanquillo; son sus mismas expresiones.

25.—FOURCADE, masson. Il doit sa fortune au travail que lui ont donné les propriétaires qui se trouvent actuellement parmi les défenseurs des lois.

26.—FLAMENT (Baptiste) sapeur: acolyte de la société qui a pour objet d'insulter les personnes sans défense qui ont leurs parens ou leurs amis parmi les défenseurs des lois. Il fut à Buenos Ayres, et après avoir pris les armes il vint au Bucoo, où il était bien connu; mais quoiqu'il eut été bien reçu, il retourna à Montevideo continuer sa carrière criminelle. Cependant il ne fait que crier qu'il a seulement le regret d'avoir quitté le Bucoo sans tuer un Blanquillo.

27.—GABRIEL, peintre, un des boute-feu.

28.—GARD, boute feu et chapelier.

29.—GELIS, lithographe, capitaine de rifles, il se vante d'être français sans l'être. Sans doute qu'il aura quelque motif pour renier son pays. Ses bonnes actions sont bien connues. Il y a des mauvaises langues qui disent qu'il a la marque (T. F.) sur l'épaule gauche.

30.—GARANGEOT, commandant de l'état-major de la légion, ex-sergent-major du 36<sup>e</sup> de ligne en garnison à Bayonne. Il abandonna son drapeau ayant soin d'emporter l'argent de la compagnie, ce qui entre ses camarades s'appelle emporter la grenouille.

31.—GOREY, marchand de vin (au coin de l'E. M.) où les meneurs se réunissent tous les jours pour boire le verre de vin blanc, et discuter les mesures qu'il faut prendre pour soutenir l'armement.

32.—HUARD, commissaire aux vivres: il se sauva de Buenos-Ayres où il fut accusé de faire de la fausse monnaie, associé avec le célèbre Durey. Il arriva au moment de l'armement pauvre comme Job; un peu plus tard, grâce à ses économies, il avait plus de vingt mille patacons.

33.—ISABELLE, connu par son habileté dans l'administration des rentes; les 13000 francs qu'il doit encore au trésor de France et qu'il prit au consulat de Montevideo, quand il était gérant, parlent pour lui.

34.—JAILAR, forgeron: tapageur espion de Thiébaud; ce fut lui qui fabriqua la pièce de quatre renforcée.

35.—LABBASTIE (Eugène) capitaine: vagabond, trompeur abruti par la boisson; il obtint de Thiébaud la per-

25. FOURCADE—Albañil, debe su fortuna al trabajo que le dieron los propietarios que actualmente están entre los Defensores de las Leyes.

26. FLAMENT (Bautista) Zapador—Acolito de la sociedad que tiene por objeto insultar las personas indefensas que tienen sus parientes ó amigos entre los Defensores de las Leyes. Estuvo en Buenos Aires, despues de haber tomado las armas y tambien vino al Bucoo, donde era bien conocido, pero apesar de haber sido bien recibido, se volvió á Montevideo á continuar su criminal carrera. Sin embargo, ahora grita que solo tiene el pesar de haber dejado el Bucoo sin haber muerto un Blanquillo.

27. GABRIEL—Pintor: uno de los agitadores.

28. GARD—Sombrerero: agitador.

29. GELIS—Litógrafo, Capitan de rifles. Dice ser frances sin serlo. Tendrá sin duda alguna razon de ocultar su nacionalidad. Sus buenas acciones son bien conocidas. Las malas lenguas dicen que lleva la marca (T. F.) sobre la espalda izquierda.

30. GARANGEOT—Comandante del E. M. de la Legion. Ex-sargento 1.º del 36 de linea de guarnicion en Bayona. Desertó de las filas cuidando de llevarse el dinero de la compañía; lo que en términos de sus compañeros se expresó así: emporter la grenouille.

31. GORREY—Pulpero (esquina del E. M.) donde diariamente se reunen los agitadores para beber el vaso de vino blanco, y deliberar las órdenes que se han de ejecutar para sostener el armamento.

32. HUARD—Comisario de víveres. Huyó de Buenos Aires, donde fué acusado de falsificador de papel moneda, en sociedad con el nombrado Durey. Llegó al tiempo del armamento, pobre como Aman y despues, gracias á sus economias! tenia mas de veinte mil patacons.

33. ISABELLE—Conocido por su habilidad en la administracion de rentas; diganlo los 13,000 francos que debe aun al tesoro frances de lo tomado al Consulado de Montevideo cuando quedó encargado.

34. JAILAR—Herrero: agitador espia de Thiébaud; es el que fabricó la pieza de á 4 reforzada.

35. LABBASTIE (Eugenio)—Capitan, vagamundo, tramposo, embrutecido por excesos de bebida; obtuvo

mission de sortir de Montevideo afin de se soustraire à la persécution de ses créanciers et d'aller en même temps à la campagne comme courrier auprès du mulâtre; voyage qu'il entreprit avec un allemand appelé George Auguste; mais afin de laisser derrière lui d'honorables souvenirs et se retirer en règle il jugea à propos de voler la chambre d'une personne qui leur avait accordé l'hospitalité par charité.

36.—LABASTIE (Eusébe) capitaine, maître d'un Café Mercantil; il s'appropriâ ce qu'il usurpa aux personnes qui voulurent le protéger. Sa femme dit qu'elle était dans le secret de l'honorable amiral Lainé, connu pour ses bonnes actions; elle racontait à qui voulait l'entendre que l'amiral avait reçu du gouvernement de Montevideo une somme de piastres pour avoir donné le conseil de faire passer une revue générale aux légionnaires et de leur ordonner de poser les armes comme français et de les reprendre dans le moment même comme Orientaux, de cette manière le gascon se vit déchargé de la mission que son gouvernement lui avait confiée, comme il le disait lui même, en conséquence de quoi il écrivit au gouvernement français; mais la femme disait qu'avant tout il avait *empoigné la grenouille*.

37.—LABASTIE (Jules) capitaine; apothicaire sans titre: pilier de cabaret.

38.—LAMBERT, de Bayonne: *le mulâtre*: Porte-guidon. Il fut capturé par une baleinière du général Brown quand il revenait de la *Pointe Castillos*, où il avait accompagné le major Perez. Conduit à Buenos Ayres pour chatiment on lui donna la liberté. Il retourna à Montevideo, et par un trait d'ingratitude il prit nouvellement les armes, et les conserve encore aujourd'hui.

39.—LAGARDERE, capitaine d'état-major: il est fort connu nommé Pacheco second.

40.—LACAZE, de Bayonne, porte-faix robuste comme sa profession l'indique. C'est un des privilégiés de Thiebaut et un de ceux que ce dernier a chargés de maltraiter ceux qui gardent la neutralité, ce qu'il a fait plusieurs fois.

41.—LAUNAI, Chirurgien. Il vécut long-temps à las Vacas. Il exprime toujours son plus ardent désir qui est celui de trouver l'occasion d'empoisonner tous les *blanquillos*.

por Thiebaut permiso para salir de Montevideo, á fin de sustraerse de una persecucion de acrehedores é ir de chasque á campaña donde estaba el Pardejon; viage que emprendió junto con un aleman, llamado Jorge Augusto y para dejar buenos recuerdos y despedirse en regla tuvieron por conveniente robar el cuarto de una persona que les habia hecho la caridad de darles la hospitalidad.

36. LABASTIE [Eusebio]— Capitan — Dueño del café mercantil que se apropió lo que usurpó á los que quisieron protegerlo. Su muger dice haber estado en el secreto del honorable Almirante Lainé conocido por sus buenas acciones, y dijo á quien quiso oirla: que el Almirante habia recibido del Gobierno de Montevideo una suma de pesos, por haber dado el consejo de hacer pasar revista general á los legionarios é intimarles depusiesen las armas como franceses para volverlas á tomar en el mismo momento como orientales, asi quedaba el gascon desprendido de la mision que le confió su gobierno, segun él mismo lo decia, escribiendolo en consecuencia, al Gobierno Frances. Pero decia la muger, que antes de todo *il empoigna la grenouille*.

37. LABASTIE [Julio]— Capitan— Boticario sin titulos—Estatua de pulperia.

38. LAMBERT de Bayona. El Mulato. Abanderao. Fué capturado por una ballenera del General Brown al regresar de la punta *Castillos* donde habia acompañado al Mayor Perez. Fué remitido á Buenos Aires donde por castigo se le dió la libertad. Volvió á Montevideo, y por un rasgo de ingratitud, tomó de nuevo las armas que todavia hoy conserva.

39. LAGARDERE—Capitan de E. M. muy conocido llamado Pacheco segundo.

40. LACAZA de Bayona—Changador; robusto como su profesion lo indica. Es uno de los privilegiados de Thiebaut y encargado por este de maltratar á los neutrales, lo que ha hecho mas de cuatro veces.

41. LAUNE—Cirujano—Vivió mucho tiempo en las Vacas. Espresa siempre su único deseo, que es el de hallar la ocasion de envenenar á todos los *blanquillos*. Son sus espresiones.



42.—LOUSTAV, Pierre, ex-sergent du 7 de ligne en garnison à Thionville en France: on lui ota ses galons à cause de ses mauvaises actions. C'est un des premiers capitaines de la compagnie qui prit les armes la première.

43. LOUSTAV, (dragon) sans profession. Fijon dans toute la force du terme; appartenant à la compagnie appelée coquette: c'est ainsi qu'on appelait une compagnie de voltigeurs qui avait pour uniforme des bonnets rouges, avec des franges jaunes, une petite juquette bleue avec revers jaunes; que Thiebaut avait destinés à faire entrer leurs camarades dans la legion, en les éblouissant par leur riche parements. Le chef en était Echegaray de Dax, dont j'en ai déjà parlé. D'elle en fesaient partie *Moreau Saint-Pastou*, le surnommé *mon cousin de Bayonne*, les *Vaillant* (marchands chapeliers) les *Arnaud*, les *Villars*, les *Superville*, (cafetiers) d'Aragnet (chapelier) les *Labastie de Peyrehorada*, *Henry* (le fils de Mme. La Dosse) les fils d'*Isabelle*, *Victor Debreuil* (il en a déjà été question) et une foule de pareils fanfarons saute-ruisseaux.

44.—L'ETIARD, soldat d'artillerie en France: Capitaine de la légion dans l'artillerie. Allié à la femme connue vulgairement par *la piece de 48*. Rien de plus apropos.

45. MARTIN DE MOUSSY—(Fils) premier médecin de l'hospital français, protecteur des sœurs de cet hôpital qu'il appelle *femmes-sages*. Il eut par malheur une querelle avec son ami Thiebaut, par rapport aux ordres de donner et de recevoir en ce qui regarde l'administration de l'hôpital; ou plutôt table d'hôte; à laquelle les malades avaiènt peu de part; cette querelle fut cause qu'il fut relevé de son noble emploi. N'ayant alors rien à faire, il employa son temps à faire la cour au Baron Deffaudis et à Lainé. Il y a des gens qu'ignorant leur naissance veulent toujours trancher du grand. Après avoir crié dans tout Montevideo contre les défenseurs des lois et contre le général Rosas, chagrin de voir qu'il n'avait pas de clients il s'en fut à Buenos Ayres où il a vécu sous les auspices de l'autorité qu'il avait insulté tant de fois. Sa science, ne put pas prendre racine en ce lieu, et se vit en conséquence obligé

42. LOUSTAV (Pedro)—Ex-sargento del 1.º de línea de la guarnicion de Thionville en Francia: fué despojado de sus galones á causa de sus malas acciones. Es uno de los primeros Capitanes que se crearon en Montevideo: perteneció á la compañía que primero tomó las armas.

43. LOUSTAV (Dragon)—Sin profesion. Pillo en toda la fuerza del término; perteneciente á la compañía llamada Coqueta: es así como llamaban á una compañía de Volteadores que llevaba por uniforme unas gorras coloradas con borlas amarillas, chaquetilla azul y vueltas amarillas; destinada por Thiebaut, para que con su hermosa y rica presencia excitase á sus compañeros á entrar en la Legion. Era el jefe de ella Echegaray, de Dax, del cual ya hablé. Así mismo hacian parte *Moreau*, *Saint-Pasiou*, los apellidados *Mon cousin de Bayonne*, los *Vaillant* (sombbreroes) los *Arnaud*, los *Villars*, los *Superville* (cafeteros) *D'Aragnet* (sombbrero) los *Labastie de Pierre hourade*, *Henry* el hijo de *Mme. La Dosse*, los hijos de *Isabelle*, *Victor Dubreil*, (ya se habló de él) y otra porcion de pisaverdes fanfarrones.

44.—L'ETIARD, soldado de artillería en Francia: Capitan de la misma arma en la Legion. Asociado con la muger vulgarmente conocida por *la piece de 48*. Nada mas propio.

45.—MARTIN, nacido en Moussy [hijo] primer médico del hospital frances, protector de las hermanas de dicho hospital que llama *femmes sages*. Tuvo por desgracia una querella con su amigo Thiebaut, con respecto á las órdenes de *donner et recevoir* en lo que se llama la administracion del hospital, ó mas propriamente dicho mesa de fonda; de la que poco participaban los enfermos: de dicha querella resultó que Martin, fué exonerado de su noble empleo. Entonces mas desocupado, empleó su tiempo en hacer la corte al Baron Deffaudis y á Lainé. Hay gentes que ignorando sus nacimientos quieren siempre trinchar en grande. Despues de haber gritado por todo Montevideo contra los Defensores de las Leyes y el Sr. General Rosas, aburrido de no tener parroquianos se fué á Buenos Aires, donde vivió bajo los auspicios de la autoridad que tantas veces habia insultado. Allí su ciencia no echó raizes y se vió, por tanto obligado á vol-

de revenir à Montevideo où cet individu se trouve encore. Ce prétendu monsieur n'ayant point des malades à visiter occupe son temps à exiter les légionnaires à combattre jusqu'à vaincre ou mourir, ou à se faire estropier pour la vie. Sans doute ce batard a des intentions hostiles contre la dose de santé, et tous les moyens lui sont bons pour se créer des malades. C'est très philanthropique.

46. MONNETOU, de Tarbes—Peintre et vitrier.

47. LE MARQUIS DE BEL-ŒIL—Capitaine. Cet individu connu sous ce nom s'est rendu célèbre par ses pirateries sur l'Uruguay: il assassina un Oriental au Cordon sur la place d'Artola. On doit se souvenir de ce qu'on a vu dans le *defensor*, il y a à peu près trois mois, que cet individu trouva près de *las Bovedas* une personne pacifique de la nation Anglaise, qu'il attaqua pour le voler, après l'avoir chargé de coups et l'avoir dépouillé de ses habits il l'envoya demander justice à la Grande Bretagne. Telles furent ses expressions.

48. MATHIEU—(Le Borgne.) Capitaine. Homme de confiance du gros maître connu, parfaitement par ses brillantes actions de piraterie sur l'Uruguay.

49. MONTASSIER—Marchand, agitateur.

50. POLIERS—Deux frères massons enrichis par les propriétaires qui sont actuellement au nombre des défenseurs des lois.

51.—PERNIN, fournisseur de la légion. Ses sales manœuvres sont bien connues; nous dirons seulement qu'il parcourait les rues la nuit accompagné de six ou sept légionnaires en criant: "aux armes" parce qu'il calculait avec raison que plus il y aurait de consommateurs plus il y aurait de gain. Ce qui arriva, car à son voyage en France il emporta une vingtaine de mille patacons, la plus grande partie gagnés pour avoir été fournisseur pendant peu de temps.

52.—PORTAL, frères: representans d'une maison de commerce. Un d'eux fut directeur de l'hôpital français, emploi dont il fut chassé à cause de sa bonne administration. Il intriga pour être rédacteur du Patriote: mais dans son emploi de journaliste il prouva son incapacité et se vit obligé d'abandonner son emploi.

53.—ROUSTAN, père, de 86 ans, qui portait l'uniforme de la légion afin d'exciter ses camarades à suivre son exemple.

verse para Montevideo, donde aun está. Este pretendido caballero, no teniendo enfermos en que ocuparse, emplea el tiempo excitando á los legionarios á pelear hasta vencer ó morir, ó á hacerse inutilizar por toda la vida. No hay duda que este bastardo tiene intenciones bostiles contra la salud y que cualquier medio le es bueno para crearse enfermos. Esto es muy filantrópico.

46. MONNETOU—de Tarbes. Pintor y vidriero.

47. MARQUEZ DE BEL-ŒILL—Capitan. Este individuo conocido con tal nombre, es notable por sus piraterias en el Uruguay: asesinó un Oriental en el Cordon en la plaza de Artola. Se recordará haber leído en los diarios, hace como tres meses, que este individuo halló cerca de las Bóvedas una persona pacífica de nacion inglesa, que atacó para robar y despues de maltrada á golpes y despojada de sus vestidos lo envió á pedir justicia á la Gran Bretaña. Fueron sus espresiones.

48. MATHIEU.—[le Borge] Capitan / hombre de confianza del Pardejon, conocido de todos por sus malas acciones, y muy particularmente por los horros que cometió en el Uruguay.

49. MONTANCIER—Almacenero—Agitador.

50. POLIERS—Dos hermanos albañiles enriquecidos por los propietarios que actualmente estan entre los Defensores de las Leyes.

51. PERNIN—Abastecedor de la Legion. Sus sucios manejos son bien conocidos; diremos solamente que recorria de noche las calles acompañado de seis ó siete legionarios gritando "aux-armes" porque calculaba con razon que cuantos mas fuesen los consumidores mayor seria su ganancia. Así sucedió, pues en su viage á Francia se llevó veinte mil patacones, parte del producto obtenido en un corto tiempo de abasto.

52. PORTAL (hermanos)—Representantes de una casa de comercio. Uno de ellos fué director del hospital frances, de cuyo empleo fué depuesto por su buena administracion. Intrigó para ser redactor del Patriota; pero en su tarea periodistica probó su incapacidad y tuvo que dejar tambien de ser redactor.

53. ROSTAN (padre)—De edad de ochenta y seis años, que vestia el uniforme de legionario para excitar á sus compatriotas á seguir su ejemplo.

*Pauillier*

54.—ROUSTAN, (fils aîné) capitaine chevalier d'industrie ainsi que son frère.

55.—ROUSTANT jeune, lieutenant.

56.—RITOU, boulanger, capitaine espion de Pacheco, dont il reçut 40 onces pour séduire du monde afin d'augmenter la légion; et insulter ceux qui restaient neutres.

57.—SERON, apothicaire, très connu.

58.—THIEBAUT, amant d'une modiste. Colonel de la légion. Cet individu fut dans son pays Marechal-de-logis du train d'artillerie. Il passa par le Bearn, Basses Pyrénées en France, incorporé à une bande de vagabonds qui passait en Espagne et que le gouvernement français après la révolution de Juillet fut obligé de dissoudre: passa à Rio Janeiro, où il fit une banqueroute fraudulente. Sa conduite à Montevideo est bien connue, nous ne rapporterons que quelques-unes de ses actions, pour rafraichir la memoire des lecteurs: il recevait d'Antonini, fournisseur deux cents piastres par jour, à compte de six cents rations qu'on chargeait au compte du gouvernement de Montevideo et que les légionnaires ne recevaient pas. Le négociant n'était pas mauvais comme on voit, mais cela ne suffisait pas encore. D'autres faits avec les tailleurs Arnaud qui portaient en compte six uniformes d'officiers pour trois qu'ils livraient, c'est peu de chose, et fort honorable. On peut citer entr'autres la manière dont il s'empara du terrain et de l'édifice des Exercices et d'une petite maison de 4 pièces, située dans la rue de Saint Charles en face de la sacristie de la *Matriz*. Le voleur veut sans doute se repentir, il choisit cet endroit pour y fixer sa résidence et se sanctifier, en s'approchant d'un lieu saint pour y prier et se repentir de ses crimes. Le pauvre homme a bien besoin. Tout le monde connaît la manière dont les légionnaires l'attaquèrent à la baraque d'Errazquin: ils avaient commencé à deviner les tours, du Colonel qui leur faisait passer une grande revue le jour qu'il voulait voler les rations du dépôt, cet e fois, c'était 400 arrobes de riz qu'il s'appropriait, et les legionnaires réunis crièrent au voleur: mais à la vue de Pacheco qui les proclama, en leur disant franchement que le voleur c'était lui et non Thiebaut, les légionnaires furent contents. Le temps

54. ROSTAN (hijo mayor)—Capitan, caballero de industria, así como su hermano.

55. ROSTAN (hijo menor)—Teniente.

56. RITOU—Panadero, Capitan, espia de Pacheco, de quien recibió cuarenta onzas para seducir hombres á fin de aumentar la Legion, é insultar á los que permanecian neutrales.

57. SERON—Boticario, bastante conocido.

58. THIEBAUT—Mancebo de modista. Coronel de la légion. Este individuo fué en su país Marechal de logis del tren de artilleria. Pasó por Bear, bajos Pirineos de Francia, incorporado á una cáfila de vagamundos que pasó á España y que el Gobierno frances, despues de la revolucion de Julio se vió obligado á disolver. Pasó al Rio Janeiro donde hizo una quiebra fraudulenta. Sus hechos en Montevideo son bien conocidos, recordaremos algunos solamente, para refrescar la memoria de los lectores: recibia en algun tiempo de Antonini, abastecedor, doscientos pesos diarios, importe de seiscientos raciones que se cargaban al gobierno de Montevideo y que los legionarios no recibian. El negocio, como se vé, no era malo, pero no bastaba aun. Otros hechos con los sastres Arnaud, que cargaban seis vestuarios de oficiales por tres que entregaban, es poca cosa, es honrado solamente. Pero entre muchos otros se puede citar el modo como apropió el terreno y edificio de los Ejercicios y de una casita de cuatro piezas, situada en la calle de S. Carlos frente á la sacristia de la *Matriz*. El ladron quiere sin duda arrepentirse y busca ese sitio para fijar su morada y edificarse, acercándose á un lugar santo y poder orar y arrepentirse de sus crímenes. El pobre hombre lo necesita. Todos conocen de que modo fué atacado el dia que se reunieron los legionarios en la baraca de Errazquin: habian empezado á adivinar las mañas del Coronel que les hacia pasar gran revista el dia que queria quedarse con las raciones del depósito; esta vez que citamos, eran 400 arrobas de arroz las que se apropiaba, y los legionarios reunidos gritaron au voleur; mas á la vista de Pacheco que los proclamó, diciéndoles francamente que el ladron era él y no Thiebaut, los legionarios se conformaron. El tiempo demost

prouva qu'ils se prétaient la main dans leurs manœuvres. Ce brigand d'après un écrit qu'il publia dans les journaux de Montevideo, insultant la marine anglaise, prétendait que la tranquillité publique de la capitale, était seulement due aux efforts de sa légion. Nous serions d'accord avec lui, si pour tranquillité il entend, les tumultes, les vols, et assassinats qui ont lieu tous les jours, et les exportations des personnes pacifiques qui n'entrent point dans son opinion. Le fait suivant donnera encore mieux à connaître la malheureuse situation où se trouvaient les sujets du roi des Français, après l'armement de la légion. Le Docteur Capdehourat, sujet distingué parmi la population française à Montevideo, et qui ne s'occupait qu'à soulager les maux que ses compatriotes souffraient dans les hopitaux, fut jeté pendant plusieurs jours dans un cachot pour avoir dit que Thiebaut sacrifiait ses compatriotes mu par un vil intérêt. Cela n'eut pas été un prétexte suffisant mais on en trouva un autre qui fut de dire qu'il prétendait suborner la garnison de l'île des rats, ce qui fut immédiatement démenti par le commandant Dupuis, publié sur le *Patriote Français* du 3 Décembre 1844. Malgré cette justification et d'autres non moins valables, et quoi qu'il eut sollicité la protection de l'Amiral Lainé, comme l'on verra par la pétition que nous copions :

“ Monsieur l'Amiral.

“ Permettez moi de vous donner quelques détails pour éclaircir l'acte arbitraire exécuté en ma personne, parce que je suis persuadé que la simple exposition des faits suffira pour que vous ayez la bonté de m'honorer de votre haute protection.

“ Samedi dernier 23 du courant je revenais de la ligne des fortifications, où j'étais aller visiter quelques malheureux malades comme je le fais tous les jours ; en arrivant à la maison de Mr. Chéir je fus salué par un officier du pays qui me pria de l'accompagner pour visiter une personne qui se trouvait au lit ; ce que je fis malgré la pluie, mais arrivé à la maison des *Exercices* il me força d'y entrer, et là il m'enferma dans une prison infecte, si étroite que je ne pouvais m'y coucher. Ayant réclamé de la garde qui entourait ma prison l'assistance

tró que en todas esas pillerías se socorrian mutuamente, Este ladronazo, segun un escrito que publicó en Montevideo insultando la marina inglesa, pretendia que solo á su legion era debida la tranquilidad pública de la capital. Partiepariamos de su idea, si entendiesemos por tranquilidad, los tumultos, robos y osesinatos que suceden diariamente ; las esportaciones de vecinos pacificos que no son de su opinion. El caso siguiente aun dará mas conocimiento de la infeliz situacion que ocuparon los súbditos del Rey de los Franceses, despues del armamento de la legion. El Dr. Capdehourat, tan distinguido entre la poblacion francesa venida á Montevideo, y que se ocupaba en aliviar la suerte de sus compatriotas que padecian en los hospitales fué arrojado á un calabozo por una porcion de dias, sin otra causa que haber dicho que Thiebaut por un vil interes sacrificaba la suerte de sus compatriotas. No hubiese sido este un pretexto, pero se suplió otro que fué el de decir que pretendia sobornar á la guarnicion de la Isla de Ratas, circunstancia que inmediatamente fué desmentida por su gefe Dcpuis, publicado en el *Patriote Français* el 3 de Diciembre de 1844. Apesar de esta justificacion y otras muchas no ménos inconcusas, y apesar tambien de haber solicitado su proteccion del Almirante Lainé, como se verá por la solicitud que copiaremos :

“ Sr. Almirante.

“ Permítame V. darle algunos detalles para aclarar el acto arbitrario ejecutado en mi persona ; pues estoy persuadido que la sola relacion de los hechos bastará para que se digne V. honrarme con su elevada proteccion.

“ Este último Sábado 23 del corriente volvia de la línea de las fortificaciones, donde habia ido á visitar algunos enfermos desgraciados como diariamente lo hago, y al llegar á la casa de Mr. Cheiz, fui saludado por un oficial del pais que me rogó quisiese acompañarlo para visitar una persona que se hallaba en cama ; lo que hice apesar de estar lloviendo pero al llegar á la casa de los Ejercicios me obligó á entrar en ella ; y allí me encerró en un calabozo infecto, tan reducido que me era imposible poderme acostar. Habiendo reclamado al guardia que rodeaba mi prision la asistencia de un mé-

d'un médecin parceque l'humidité de mes habits m'avait causé une fièvre violente, il me répondit que je pouvais mourir si je voulais.

«Je restai 40 heures dans ce parage, où l'on ne traitait pas le plus grand criminel sans qu'il me fut possible de donner de mes nouvelles à ma famille ni à mes amis; quand je fus mis en communication et que je pus écrire aux personnes qui pouvaient s'intéresser à mon sort; j'espérais, Mr. l'Amiral, qu'on me ferait connaître la cause d'une arrestation si arbitraire; mais il n'en fut pas ainsi. Les amis qui vinrent me visiter m'assurèrent que j'étais accusé d'avoir abandonné le gouvernement de Montevideo et d'avoir voulu acheter pour les assiégeans l'île des Rats pour la quantité de 4,000 onces en or. Ce qui me parut si absurde que je ne voulus pas le croire; mais en face de ces données et sûr de mon innocence, je me vois obligé de prier V. E. d'avoir la bonté de me faire juger en vue de toutes les pièces relatives à cette malheureuse affaire.

«Il y a plus de 20 mois Mr. l'Amiral que j'emploie tout mon temps et mon argent pour secourir mes compatriotes qui souffrent. Il serait horrible pour moi de me voir plus longtemps sous le poids d'une calomnie si infamante.

«On vient de me notifier dans ce moment, Mr. l'Amiral, de la part du gouvernement que je dois abandonner le pays dans trois jours parcequ'il y a dit-on une demi-preuve de culpabilité. Réduit ainsi à la plus grande pénurie, mon départ d'ici occasionnerait à ma famille une misère immédiate. C'est pourquoi avant de prendre une détermination, j'attendrai, Mr. l'Amiral votre décision.

«Toutes les vexations que j'ai souffertes depuis quel que temps me font croire fermement que mon arrestation est le fruit d'une vengeance particulière dont les détails étaient connus pendant l'agitation de cette question.

«Je suis persuadé Mr. l'Amiral que dans cette occasion comme toujours vous serez disposé à secourir un de vos compatriotes malheureux.

dico, porque la falta de aire y la humedad de mis vestidos me habian ocasionado una fiebre violenta, me respondió: muérase si quiere.

«Permaneci 40 horas en ese sitio en el que no colonarian al mas gran criminal, sin que me fuese posible dar ninguna noticia á mi familia ni á mis amigos. Cuando fui puesto en comunicacion y pude así escribir á las personas que pudiesen interesarse por mí; esperaba Sr. Almirante, que se me haria conocer la causa de una arrestacion tan arbitraria; pero no sucedió así. Los amigos que vinieron á visitarme me aseguraron que estaba acusado de defeccion hecha al Gobierno de Montevideo de haber querido comprar para los sitiados la guarnicion de la Isla de Ratas en la cantidad de 4000 onzas de oro: Lo que me parecia tan absurdo que ni quise creerlo; pero en vista de estos datos, y seguro de mi inocencia, me veo obligado á rogar á V., Sr. Almirante para que se sirva pedir se me ejecute poniendo en vista todas las piezas relativas á este desgraciado asunto.

«Hace mas de 20 meses, Sr. Almirante, que empleo todo mi tiempo y mi dinero en mis compatriotas que sufren. Y seria horrible para mí, el verme por mas tiempo bajo el peso de una calumnia tan infamante.

«Acaban de notificarme en este instante, Sr. Almirante, de parte del Gobierno que debo abandonar el pais dentro de tres dias, por haber semiprueba de culpabilidad. Reducido así á la mayor penuria, mi ida de aquí ocasionaria á mi familia una miseria inmediata. Por lo tanto antes de tomar una determinacion, espero, Sr. Almirante, la decision de V.

«Todas las vejaciones que he sufrido de algun tiempo á esta parte me persuaden firmemente que mi arrestacion es por una venganza particular cuyos pormenores se sabian en la agitacion de esta cuestion.

«Estoi persuadido, Sr. Almirante, que en esta ocasion y siempre estará V. pronto para socorrer á uno de sus compatriotas en desgracia.

«Veuillez accepter l'assurance du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être

«Monsieur l'Amiral,

«Le très humble et très obéissant serviteur.

«Montevideo le 27 Novembre 1844,  
à une heure du matin.

«DR. CAPDEHAURAT.»

Le Docteur Capdehourat fut chassé de Montevideo où il était établi depuis long-temps, abandonnant sa famille et ses intérêts. L'arrivée de l'Amiral Lainé fu signalée par de pareils actes de protection dans la Plata.

59.—VILLARD et ARNAUD, ce sont trois frères tailleurs et cordonniers qui avaient l'entreprise d'habillemens pour les officiers de la légion. Ils fréquentaient les cafés pour y exposer leurs doctrines en faveur de l'armement français.

60.—VIAL, ancien rédacteur du *Messenger*, échappé de Buenos Aires pour avoir fait de la fausse monnaie associé avec Duret.

61.—VAILLATE, capitaine, chef d'intrigue.

62.—VAILLANTS, trois frères chapeliers. Mr. Nadal de Paris actuellement à Montevideo pour s'assurer d'une dette de 70,000 francs qu'ils doivent à sa maison de commerce, pourra donner des renseignements sur eux.

63.—WEILL (Victor) œil de verre: Juif (synonyme de lâche.)

Le surnommé *Mon cousin de Bayonne*; sergent de la légion. Au service de Frédéric Deville (tout le monde connaît sa conduite) ainsi que celle de son frère qui resta long-temps au *Cabildo*, pour avoir escaladé la maison d'un repasseur et emporté la malle où il avait déposé ses économies.

Les semi-frères Brie, Capitaines de la légion. Les pillages de Paisandú sont leur biographie.

Je finis par recommander à tous ceux qui ont une raison éclairée d'examiner ce léger croquis biographique. On y trouvera tracé en grand qu'elle est la sorte de gens qui ont formé ce qu'on appelle *Légion Française*. Qu'on se rapporte à la mémoire les motifs qu'ils prétextèrent pour colorer un armement duquel il n'y a pas d'exemple dans l'histoire. Aisement on tirera par con-

«Quiera V. aceptar la seguridad de mi profundo respeto con el cual tengo el honor de ser de V.

«Sr. Almirante

«Seguro y atento servidor—

«Montevideo, Noviembre 27 de 1844

«A la una de la mañana—

«DR. CAPDEHAURAT.»

El Dr. Capdehourat fué arrojado de Montevideo, donde se hallaba avecindado desde mucho tiempo, dejando en abandono su familia é intereses—Por actos de protección como este fué señalada la llegada del Almirante Lainé al Plata.

59. VILLARD y ARNAUD—Estos son tres hermanos sastres y zapateros, que tenían la empresa de vestir al cuerpo de oficiales de la legión. Frequentaban los cafés para predicar sus doctrinas en elojio del armamento frances.

60. VIAL—Antiguo redactor del *Messenger*, fugado de Buenos Aires por falsificador de papel moneda en compañía de Durey.

61. VAILLATE—Capitan—gefè de intrigas.

62. VAILLANTS—Tres hermanos sombrereros. Mr. Nadal de Paris, actualmente en Montevideo para asegurar una deuda de 70,000 francos que deben a su casa de comercio, podrá informar sobre ellos.

63. WEILL (Victor) ojo de vidrio—Judío. (Sinónimo de cobarde.)

El llamado *Mon cousin de Bayona* (Apodo) al servicio de Federico Deville. Todos lo conocen por su conducta, lo mismo que el hermano, quien estuvo preso en Montevideo por haber escalado la casa de un afilador y robádole el baul donde tenia guardadas sus economias.

Los semi-hermanos Brié. Capitanes de la legion— Los pillages de Paysandú bastan para biografiarlos

Concluiré recomendando á todo hombre de sana razon, á que detenidamente examine este cuadro Biográfico tan superficialmente trazado: en él verá el globo que clase de gente ha formado lo que se llama Legión Francesa. Recuerdese el motivo que pretextaron para dar sombra á un armamento del que no hay un ejemplo

séquence, si des hommes de ce calibre pouvaient invoquer des principes de sûreté individuelle, et moins encore avoir des craintes pour leurs fortunes qu'ils croyaient menacées. Aucun d'entre eux la tient, ni l'a jamais honnêtement possédée. Plus difficilement ils pourront trouver leur sûreté; quand, selon les principes sociaux, aux voleurs, vagabonds et scelerats, la justice les poursuit dans quelconque pays du globe ou elle les trouve. Ils pouvaient seulement se reposer entre des gens de son espèce. C'est ainsi que, par affinité il s'allièrent avec les sauvages unitaires residents à Montevideo. Il est vrai que, au moyen de ses doctrines, ou était masquée la perfidie, ils attirèrent à leur parti des êtres qu'on peut seulement appeler des *pauvres diables* et quelques brigands trop obscurs pour en parler. Ceux-ci et les biographiés forment ce qu'on nomme Légion Française, et que le *canaille* de Thiébaud appelle *ma légion*.

### Un Révenant.



R

dico, porque la falta de aire y la humedad de mis vestidos me habían ocasionado una fiebre violenta, me respondió: muérase si quiere:

"Permanecí 40 horas en ese sitio en el que no podrían al mas gran criminal, sin que me fuese posible dar ninguna noticia á mi familia ni á mis amigos. Cuando fui puesto en comunicación y pude así escribir á las personas que pudiesen interesarse por mí; esperaba Sr. Almirante, que se me haria conocer la causa de una arrestacion tan arbitraria; pero no sucedió así. Los amigos que vinieron á visitarme me aseguraron que estaba acusado de defección hecha al Gobierno de Montevideo de haber querido comprar para los sitiados la guarnicion de la Isla de Ratas en la cantidad de 4000 onzas de oro. Lo que me parecia tan absurdo que ni quise creerlo; pero en vista de estos datos, y seguro de mi inocencia, me veo obligado á rogar á V., Sr. Almirante para que se sirva pedir se me ejecute poniendo en vista todas las piezas relativas á este desgraciado asunto.

"Hace mas de 20 meses, Sr. Almirante, que empleo todo mi tiempo y mi dinero en mis compatriotas que sufren. Y seria horrible para mí, el verme por mas tiempo bajo el peso de una calumnia tan infamante.

"Acaban de notificarme en este instante, Sr. Almirante, de parte del Gobierno que debo abandonar el pais dentro de tres dias, por haber semiprueba de culpabilidad. Reducido así á la mayor penuria, mi ida de aquí ocasionaria á mi familia una miseria inmediata. Por lo tanto antes de tomar una determinacion, espere, Sr. Almirante, la decision de V.

"Todas las vejaciones que he sufrido de algun tiempo á esta parte me persuaden firmemente que mi arrestacion es por una venganza particular cuyos pormenores se sabian en la agitacion de esta cuestion.

"Estoi persnadido, Sr. Almirante, que en esta ocasion y siempre estará V. pronto para socorrer á uno de sus compatriotas en desgracia:

«Veuillez accepter l'assurance du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être

«Monsieur l'Amiral,

«Le très humble et très obéissant serviteur,

«Montevideo le 27 Novembre 1844,

à une heure du matin.

— «DR. CAPDEHAURAT.»

Le Docteur Capdehourat fut chassé de Montevideo où il était établi depuis long-temps, abandonnant sa famille et ses intérêts. L'arrivée de l'Amiral Lainé fu signalée par de pareils actes de protection dans la Plata.

59.—VILLARD et Arnaud, ce sont trois frères tailleurs et cordonniers qui avaient l'entreprise d'habillemens pour les officiers de la légion. Ils fréquentaient les cafés pour y exposer leurs doctrines en faveur de l'armement français.

60.—VIAL, ancien rédacteur du *Message*; échappé de Buenos Aires pour avoir fait de la fausse monnaie associé avec Duret.

61.—VAILLATE, capitaine, chef d'intrigue.

62.—VAILLANTS, trois frères chapeliers. Mr. Nadal de Paris actuellement à Montevideo pour s'assurer d'une dette de 70,000 francs qu'ils doivent à sa maison de commerce, pourra donner des renseignements sur eux.

63.—WEILL (Victor) œil de verre; Juif (synonyme de lâche.)

Le surnommé *Mon cousin de Bayonne*; sergent de la légion. Au service de Frédéric Deville (tout le monde connaît sa conduite) ainsi que celle de son frère qui resta long-temps au *Cabildo*, pour avoir escaladé la maison d'un repasseur et emporté la malle où il avait déposé ses économies.

Les semi-frères Brie, Capitaines de la légion. Les pillages de Paysandú sont leur biographie.

Je finis pour recommander à tous ceux qui ont une raison éclairée d'examiner ce léger croquis biographique. On y trouvera tracé en grand qu'elle est la sorte de gens qui ont formé ce qu'on appelle *Légion Française*. Qu'on se rapporte à la mémoire les motifs qu'ils prétextèrent pour colorer un armement duquel il n'y a pas d'exemple dans l'histoire. Aisément on tirera par con-

R

«Quiera V. aceptar la seguridad de mi profundo respeto con el cual tengo el honor de ser de V.

«Sr. Almirante

«Seguro y atento servidor—

«Montevideo, Noviembre 27 de 1844.

«A la una de la mañana—

«DR. CAPDEHAURAT.»

El Dr. Capdehourate fué arrojado de Montevideo, donde se hallaba avecindado desde mucho tiempo, dejando en abandono su familia é intereses— Por actos de protección como este fué señalada la llegada del Almirante Lainé al Plata.

59. VILLARD y ARNAUD—Estos son tres hermanos sastres y zapateros, que tenían la empresa de vestir al cuerpo de oficiales de la legión. Frequentaban los cafés para predicar sus doctrinas en el oïjo del armamento frances.

60. VIAL—Antiguo redactor del *Message*, fugado de Buenos Aires por falsificador de papel moneda en compañía de Durey.

61. VAILLATE—Capitan—gefè de intrigas.

62. VAILLANTS—Tres hermanos sombrereros. Mr. Nadal de Paris, actualmente en Montevideo para asegurar una deuda de 70,000 francos que deben à su casa de comercio, podrá informar sobre ellos.

63. WEILL (Victor) ojo de vidrio—Judío. (Sinónimo de cobarde.)

El llamado *Mon cousin de Bayona* (Apodo) al servicio de Federico Deville. Todos lo conocen por su conducta, lo mismo que el hermano, quien estuvo preso en Montevideo por haber escalado la casa de un afilador y robádole el baul donde tenia guardadas sus economías.

Los semi-hermanos Brié. Capitanes de la legion. Los pillages de Paysandú bastan para biografiarlos

Concluiré recomendando à todo hombre de sana razon, à que detenidamente examine este cuadro Biográfico tan superficialmente trazado: en él verá el globo que clase de gente ha formado lo que se llama Legion Francesa. Recuerdese el motivo que pretextaron para dar sombra à un armamento del que no hay un ejemplo



